

Résumé

Promotion 2003. Enquête de suivi auprès des élèves du secondaire

Juin 2007

Promotion 2003 présente une nouvelle recherche sur les obstacles liés aux études postsecondaires (EPS) au Canada. Cette enquête, qui s'intéresse aux obstacles identifiés dans les éditions 2002 et 2004 du *Prix du savoir*, et présente de nouvelles données sur les obstacles relatifs à l'intérêt et à la motivation, au financement et aux exigences pédagogiques. Ce rapport examine l'effet de facteurs limitant l'accès aux EPS et leur interaction. Cette enquête a été menée entre mai 2005 et juillet 2006 dans quatre provinces Nouveau-Brunswick, Manitoba, Alberta et Saskatchewan.

Les obstacles soulignés sont tout d'abord informationnels et motivationnels. 38% des jeunes n'ont pas entrepris d'EPS, car ils n'avaient pas d'intérêt pour ceux-ci ou n'avaient pas de projets de carrière précis. Ceux qui abandonnent une fois rendu dans un programme d'EPS le font parce qu'ils se désintéressent du programme, que le programme ne répond pas à leur attente ou qu'ils sont indécis quant à leur avenir professionnel. Ensuite, les obstacles financiers jouent un rôle important dans la décision de ne pas faire d'EPS. De plus, 21 % des répondants qui ont entrepris, puis abandonné, un programme postsecondaire ont mentionné des raisons pécuniaires. Finalement, il y a les obstacles pédagogiques. Les répondants qui ont mentionné avoir obtenu des notes au-dessus de 80 % ne se sont pas montrés enclins à déclarer avoir eu des difficultés pour être admis à un programme postsecondaire. Presque la moitié des répondants ayant présenté des notes inférieures à 60 % et 27 % des répondants ayant obtenu des « C » (soit de 60 à 69 %) ont fait état de difficultés d'ordre pédagogique à l'admission à un programme postsecondaire ou à la poursuite d'EPS.



De plus, 21 % des répondants qui ont entrepris puis abandonné un programme postsecondaire ont mentionné des raisons pécuniaires.

La principale préoccupation d'ordre financier indiquée par les répondants n'ayant jamais entrepris d'EPS pour des raisons financières était la crainte d'un endettement trop important (25 %). La plupart des répondants qui ont déclaré avoir fait face à un obstacle financier ont mentionné *plus d'un type* de préoccupations liées au financement de leurs études. En fait, 41 % des répondants qui ont fait état d'obstacles financiers ont indiqué que l'endettement, l'incapacité de disposer de suffisamment d'argent pour financer leurs études et le coût trop élevé du programme auquel ils souhaitaient s'inscrire étaient *tous* des préoccupations pour eux.

L'attrait du marché du travail constitue un autre facteur qui a influencé les jeunes. Un quart des répondants (24 %) qui ne s'étaient jamais lancés dans un programme postsecondaire pour des raisons financières ont précisé que c'était parce qu'ils « voulaient gagner de l'argent immédiatement ». La vigueur du marché de l'emploi albertain a semblé avoir eu une influence sur la transition aux EPS de la promotion 2003. Les répondants de l'Alberta étaient plus susceptibles que les jeunes des autres provinces d'avoir interrompu leurs EPS parce qu'ils travaillaient (11 % contre 6 %). Les participants albertains étaient également plus enclins que les autres à avoir fait une pause après le secondaire afin de travailler.

Les jeunes qui ne fréquentaient pas un établissement postsecondaire au moment de l'enquête mais qui espéraient le faire ultérieurement faisaient preuve d'une plus grande responsabilité quant au financement de leurs études que les jeunes ayant entrepris des EPS directement après le secondaire. Les étudiants inscrits à un programme



pas d'EPS étaient plus enclins à compter sur un prêt étudiant gouvernemental (31 %) et à utiliser leurs économies personnelles (19 %) pour financer leurs études. De plus, les étudiants ayant recours à des prêts étudiants gouvernementaux ont déclaré faire face en plus grand nombre à des obstacles financiers (36 %), par rapport à ceux qui bénéficiaient du soutien de leur famille (12 %).

Obstacles pédagogiques

Sans qu'on s'en surprenne, les répondants qui ont mentionné avoir obtenu des notes au-dessus de 80 % ne se sont pas montrés enclins à déclarer avoir eu des difficultés pour être admis à un programme postsecondaire. Un pourcentage plus éloquent est celui des répondants ayant obtenu des notes inférieures qui ont fait état de difficultés à satisfaire aux conditions d'admission ou aux exigences d'un programme. Presque la moitié des répondants ayant présenté des notes inférieures à 60 % et 27 % des répondants ayant obtenu des « C » (soit de 60 à 69 %) ont fait état de difficultés d'ordre pédagogique à l'admission à un programme postsecondaire ou à la poursuite d'EPS.

La plupart des répondants de la promotion 2003 ont trouvé que le secondaire, d'une certaine façon, ne les avait pas suffisamment préparés aux EPS ou au marché de l'emploi (83 %). Les principaux domaines pour lesquels les répondants trouvaient que le secondaire ne les avait pas convenablement préparés étaient les habitudes d'étude (35 %), l'information sur les choix de carrière (20 %) et la préparation pédagogique aux EPS (19 %). Une des suggestions les plus fréquentes était de mieux informer les élèves sur les possibilités postsecondaires qui s'offraient à